



Clio. Femmes, Genre, Histoire

32 | 2010
Relectures

Rebecca ROGERS, *From the Salon to the Schoolroom: Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France*

University Park, Pennsylvania University Press, 2005, 355 pages.
Traduction de l'américain par Céline Grasser : *Les Bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 390 pages

Marilyn J. Boxer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9946>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 281-283
ISBN : 978-2-8107-0098-1
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marilyn J. Boxer, « Rebecca ROGERS, *From the Salon to the Schoolroom: Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9946>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Rebecca ROGERS, *From the Salon to the Schoolroom: Educating Bourgeois Girls in Nineteenth-Century France*

University Park, Pennsylvania University Press, 2005, 355 pages.
Traduction de l'américain par Céline Grasser : *Les Bourgeoises au pensionnat. L'éducation féminine au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 390 pages¹

Marilyn J. Boxer

- 1 Le livre de Rebecca Rogers *From the Salon to the Schoolroom* ouvre pour les lecteurs une voie d'entrée érudite à tout ce que les historiens nous ont appris sur la vie des femmes françaises depuis deux siècles. Alors que l'ouvrage en anglais de cette étude fouillée rappelle aux lecteurs anglophones l'influence importante de la pédagogie française dans les écoles britanniques et nord-américaines, la version française souligne le rôle joué par les pensionnats privés dans l'éducation des femmes en France. La préface de Michelle Perrot dans ce dernier volume situe l'auteure elle-même des deux côtés de l'Atlantique et insiste sur le poids de l'expérience personnelle – entre Iowa City et Strasbourg – qui sert de soubassement à sa perspective comparatiste sur les élèves et les enseignantes, ainsi que sur la philosophie et la pratique pédagogiques.
- 2 Divisé en trois parties partiellement chronologiques, l'ouvrage commence par une analyse des attitudes et des débats postrévolutionnaires concernant le rôle des femmes dans la société, notamment dans la famille et la culture bourgeoises. L'auteure montre comment la période révolutionnaire crée les conditions favorables au développement d'une instruction plus intellectuelle associée à une éducation religieuse et morale jugée essentielle dans la formation au rôle familial et maternel des femmes. Les six femmes pédagogues dont il est plus amplement question estiment que les femmes doivent appartenir à la vie domestique mais, en revendiquant une éducation aussi bien intellectuelle que religieuse, elles mettent en avant l'importance des femmes dans la régénération de la société (p. 43). Jeanne Campan, par exemple, s'appuie sur des années

d'expérience comme surintendante d'une des maisons d'éducation de la Légion d'honneur fondée par Napoléon pour les filles de ses serviteurs militaires (l'objet d'un livre précédent de R. Rogers) pour revendiquer une éducation « publique » pour les filles, afin qu'elles puissent exercer l'influence morale appropriée à leur sexe dans la famille et la société. Dans son ouvrage intitulé *De l'éducation* (1824), Jeanne Campan, comme Albertine Necker de Saussure dans *L'éducation progressive* (1828-1838), plaide pour le développement de la raison des femmes, essentielle selon elles pour assumer leur rôle. À partir de ces œuvres et celles de quatre autres femmes de l'aristocratie et de la bourgeoisie, Rebecca Rogers montre toute la difficulté à plaquer une interprétation simpliste de la dichotomie privée/publique, même dans ces années postrévolutionnaires.

- 3 La partie suivante qui porte sur les écoles et la scolarisation entre 1830-1880 décrit les structures institutionnelles, religieuses et laïques, qui ont connu une croissance rapide aussi bien de l'offre que de la demande. Alors que l'historiographie insiste sur l'influence des écoles religieuses, l'auteure attire l'attention sur le rôle des milliers de pensionnats créés par des femmes laïques à destination des filles de la bourgeoisie aisée et moyenne, avant que l'État ne fonde les collèges et lycées publics de jeunes filles. « L'existence d'une gamme très large d'institutions éducatives féminines a en particulier rarement été reconnue [par l'historiographie] » (p. 110). À l'encontre d'un stéréotype tenace, elle montre que la majorité des maîtresses de pensionnat sont mariées et non pas célibataires.
- 4 Parmi les apports du livre, soulignons l'étude des idées et des pratiques pédagogiques des enseignantes elles-mêmes (religieuses et laïques), notamment de celles qui ont œuvré à la professionnalisation de la carrière enseignante afin qu'elle offre des possibilités de mobilité sociale et une certaine autonomie à des femmes éduquées des classes moyennes. Le contexte des années 1830, marqué notamment par les critiques saint-simoniennes et féministes, fait de l'éducation des filles un thème majeur de discussion dans la presse. Rebecca Rogers s'intéresse aux conceptions pédagogiques de Jeanne Deroin ou d'Eugénie Niboyet mais elle présente également des réformatrices moins connues : Joséphine Bachellery, qui considérait l'éducation comme un moyen de contester les hiérarchies de sexe et de classe ; Elisa Lemonnier, pionnière de l'éducation professionnelle pour les filles ; Mère Marie de Sacré-Cœur (Adrienne Laroche), qui prônait la création d'écoles normales pour les religieuses enseignantes. Ce sont les écoles privées catholiques, note l'auteure, qui prirent l'initiative de « préparer les filles au baccalauréat de sorte qu'elles puissent rejoindre leurs frères sur les bancs de l'université » (p. 337). À l'encontre d'un autre stéréotype, elle argumente contre l'idée que la mission religieuse des sœurs enseignantes soit forcément liée à un anti-intellectualisme. Elle observe néanmoins que, malgré une emphase croissante sur la nécessité d'examens ouvrant des opportunités ultérieures aux diplômées, les écoles françaises n'ont pas su créer une « culture féministe », comme ce fut le cas en Angleterre (p. 254).
- 5 Les élèves aussi prennent corps dans les pages de cet ouvrage. Malgré des sources fragmentaires, Rebecca Rogers s'appuie sur des journaux intimes, des lettres et des mémoires de pensionnaires pour appréhender leur expérience de la vie scolaire et comprendre la manière dont cette expérience les a influencées bien après. Alors que la culture religieuse imprègne aussi bien les établissements laïcs que catholiques, peu d'élèves s'engagent par la suite dans la vie religieuse. Par ailleurs, mimant en cela les établissements masculins, l'enseignement met l'accent sur la réussite scolaire et l'émulation, notamment à travers les cérémonies de distribution de prix. « L'expérience scolaire, souligne ainsi l'auteure, a une véritable dimension publique qui encourage les

jeunes filles à se penser plus comme actives dans des espaces sociaux que familiaux » (p. 96).

- 6 La dernière partie du livre traite de la lutte entre l'Église et l'État au sujet de l'éducation des filles, lutte dépeinte dans le livre comme « une bataille politique autour de 'l'esprit' des femmes » (chapitre 7). De la loi Falloux (1850) à la fin du siècle, ce conflit est au cœur de la politique démocratique. Il influence aussi l'effort missionnaire de transfert des institutions féminines aux colonies. Cet effort a étendu à plusieurs continents l'impact d'un modèle français d'éducation féminine où l'accent est mis sur la langue française, les manières et le maintien, à travers un système rigoureux de règles et de discipline.
- 7 Dans l'ensemble, le volume donne à lire un récit positif et sympathique de l'éducation des filles et de leurs enseignantes. Utilisant archives individuelles et institutionnelles – dépouillées notamment aux Archives nationales et dans plus d'une douzaine d'Archives départementales –, cette synthèse s'appuie sur la littérature normative, les programmes d'études, les règlements, les rapports d'inspection, des journaux privés et des mémoires. Sa lecture intéressera aussi bien les chercheurs – français, britanniques, américains et autres – en histoire de l'éducation que les historiennes des femmes ou les praticiens de l'histoire culturelle. La version française est enrichie d'une préface de Michelle Perrot, mais aussi de seize documents photographiques, d'une annexe montrant le personnel enseignant des deux sexes dans les pensionnats parisiens entre 1845-1860, et du récit que R. Rogers fait de ses propres voyages entre deux cultures.

NOTES

1. Les références aux pages concernent la traduction française.